

Policiers lynchés à Champigny : une indignation et puis s'en va ?



Les policiers sont régulièrement la cible de violences ou d'injures. - Crédits photo : Droits réservés.

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe>) | Par [Jérémy Collado](#) (#figp-author)

Publié le 08/01/2018 à 16h30

FIGAROVOX/TRIBUNE - Quelques jours à peine après la lâche agression subie par deux policiers à Champigny, l'opinion semble déjà se désintéresser du drame. Pour Jérémy Collado, c'est le signe d'une désaffection croissante pour la police, alimentée par des prêcheurs de haine anti-flics. Où est passé Charlie ?

Jérémy Collado est diplômé de Sciences-Po Paris et de l'Université Paris II Panthéon-Assas.

*Il est essayiste et conseiller politique. Il a également publié **Le bonheur en politique***

(<https://livre.fnac.com/a9756371/Jeremy-Collado-Le-bonheur-en-politique?>

[ectrans=1&ploc=9056133&Origin=EF GOOGLE FNAC LIV&plid=&pcriid=80933256630&gclid=Cj0KCQjw!](https://livre.fnac.com/a9756371/Jeremy-Collado-Le-bonheur-en-politique?)

[HBpviGeWwbfyttBXYS-3vK8mP42aRcPFWtMYaAkM4EALw wcb&ptid=aud-334423866228%3Adsa-](https://livre.fnac.com/a9756371/Jeremy-Collado-Le-bonheur-en-politique?)

[106317248910](https://livre.fnac.com/a9756371/Jeremy-Collado-Le-bonheur-en-politique?)) (Éditions François Bourin, 2016).

Qu'elles sont loin les images de ces policiers, embrassés par des inconnus le 11 janvier 2015, applaudis et chéris dans les rues de Paris après les attentats islamistes qui avaient ensanglanté la France! On saluait alors leur courage. On aimait leur uniforme. On les bénissait d'être là pour nous protéger. À l'époque, après l'émotion tragique qui avait

traversé la France, ces images sympathiques avaient ému la presse et l'opinion publique, qui se rangeait résolument du côté des forces de l'ordre, en première ligne face au terrorisme. À l'image de Mohammed Merah, les islamistes s'en prenaient à eux car ils incarnaient la République, et plus largement la France, dont ils étaient un symbole. Une étreinte entre un inconnu et un policier représentait alors l'union nationale qui manque cruellement aujourd'hui.

Trois ans après, deux policiers se font lyncher dans un territoire perdu de la République, sous la caméra de complices qui laissent une femme se faire tabasser à terre par plus d'une dizaine de voyous. Les politiques ont réagi. Le gouvernement aussi. Les juges vont punir. Et les syndicats et familles de policiers se réunissent et manifestent pour exprimer leur colère. Mais qui s'en émeut réellement, une fois que les images disparaissent des journaux télévisés? Où est l'indignation collective pour ceux qui assurent notre sécurité parfois au péril de leur vie? Certains préfèrent retenir la responsabilité des organisateurs de la soirée, visiblement débordés. D'autres en profitent pour dénoncer les «violences policières» et mettent en avant l'inhumanité de certains quartiers, qui justifierait alors une telle violence contre des fonctionnaires de police. C'est évidemment scandaleux.

La défense de nos policiers devrait être une priorité nationale.

La réalité, c'est que trois ans après les attentats islamistes de janvier 2015 qui avaient occasionné un regain d'affection pour la police, certains aujourd'hui n'hésitent plus à lui cracher à la figure. Mathieu Kassovitz est l'un d'eux. Il peut ainsi traiter de «bâtards» des policiers qui font leur travail sans que le ministre de l'Intérieur ne prenne la peine de porter plainte pour défendre ses hommes.

L'habitude, cette lente habitude qui fait passer pour normal ce qui est un scandale absolu, voilà ce qui est en jeu dans le lynchage de ces policiers et dans l'indignation sélective qui l'a suivie. Cette habitude, c'est le germe d'une lente décomposition ; car la défense de nos policiers devrait être une priorité nationale. Derrière les uniformes, ce sont des hommes et des femmes courageux qui protègent notre République.

Notre pacte social repose sur quelques principes. L'État a le monopole de la violence légitime. C'est d'ailleurs ce qui lui permet de maintenir en ordre une société. Sans ces règles, c'est la loi du plus fort qui l'emporte. Sans l'adhésion à certaines valeurs fondamentales, dont celle de l'autorité, c'est le règne de tous contre tous et de la violence individuelle. C'est parce que l'autorité de l'État est bafouée, qu'elle n'est plus respectée, que des comportements aussi ignobles que ceux de Champigny sont rendus possibles.

Une violence qui rappelle que c'est l'école, en premier lieu, qui peut permettre à long terme de rétablir l'autorité face à ceux qui la bafouent. Une école longtemps maltraitée, délaissée, où pourtant se joue une bonne partie du destin des quartiers populaires, et qui peut permettre d'éviter la fracturation de notre société.

Depuis janvier 2015, un cap supplémentaire a été franchi dans la lente décomposition de notre société qui s'est habituée à cette violence.

Certains jouent et rejouent à l'envi la vieille musique de l'excuse sociale. Si cette violence existe, ce serait parce que le quartier, l'habitat, portent en eux les germes de la violence. Cette pseudo-explication sociologique est honteuse car rien ne justifie un tel comportement. Pire, elle est même une insulte aux classes populaires qui, dans leur immense majorité, vivent sans produire de violence alors même qu'elles en sont parfois victimes. Rien ne peut expliquer ce déchaînement de haine sauvage contre des policiers à terre.

Nous sommes certainement passés à côté d'un drame cette nuit du réveillon. Rapidement, une actualité en chasse une autre, et l'on oublie trop vite les images d'une violence inouïe qui circulaient alors sur les réseaux sociaux. Les oublier, pourtant, c'est prendre le risque que la situation se répète et que la violence s'amplifie. Il est déroutant de voir que l'opinion publique ait si peu réagi face à cette violence. L'indignation a duré quelques heures, quelques jours tout au plus. C'est peut-être la démonstration que, depuis janvier 2015, un cap supplémentaire a été franchi dans la lente décomposition de notre société qui s'est habituée à cette violence... L'accepter, c'est renoncer.



[\(<http://plus.lefigaro.fr/page/jeremy-collado>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/jeremy-collado)

Jérémy Collado (<http://plus.lefigaro.fr/page/jeremy-collado>)

 Journaliste

[Suivre \(<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1093189>\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1093189)

Journaliste
